

WALLONIA



XXI^e année — Nos 7-8

Juillet-Août 1913

SOMMAIRE

	Pages
Camille Lemonnier et la Wallonie, par M. CHARLES DELCHEVALERIE. — Avec 1 portrait.	429
<u>Prière pour une petite église wallonne, par M. JULES DESTREE.</u> — Avec 1 illustration.	434
Le Tombeau et la Maison de Roger de le Pasture à Bruxelles. par M. FIERENS-GEVAERT	438
La fête au village, jadis, par M. HENRY ROUSSEAU	445
Le statuaire Laurent Delvaux est-il né à Gand ? par M. JULES DUMONT.	449
Un Musée de la Vie wallonne, par X.	452
Les Finances wallo-flamandes, par M. LAURENT DECHESNE	457
Vers et proses de chez nous : Un naïf, nouvelle, par M. CARL SMULDERS	487
Intermédiaire wallon.	496
QUESTIONS : Musiciens wallons en Espagne et au Portugal au XVI ^e siècle. Lovinfosse, Pierre-Michel, peintre liégeois. Un blason des Tournaisiens. Concours de grimaces à Namur. — RÉPONSES. Les Femmes wallonnes, ce qu'on en a dit. Le Coq gaulois. La légende de sainte Béatrice.	

CHRONIQUES DU MOIS.

Les Livres (p. 500), par MM. Richard Dupierreux, Jules Pirlet, O. C. **Revue et journaux** (p. 508), par M. O. C. **Les expositions** (p. 513), par MM. Ch. Delchevalerie, R. D., Robert Sand. — **Appel aux Musiciens** (p. 522). **CHRONIQUE DE LA SOCIÉTÉ A. A. W.** (p. 523). Communication au Président. Circulaire et convocation. Section de Mons. Section hutoise. Section namuroise. Notes. Publications de la Société.

BUREAUX DE LA REVUE :

LIÈGE, 142, RUE FOND-PIRETTE

Un an : Belgique, 6 francs. — Etranger : 7 fr. 50. — Ce n^o : 1 franc
La Revue paraît chaque mois, sauf en août et en septembre.



Prière pour une petite église wallonne

par Jules Destrée.

A Monsieur Maurice Barrès.

MON CHER ET GRAND CONFRÈRE,

C'est pour une pauvre église de village que je vous écris. C'est pour quelques vieilles pierres que je vous importune. Mais j'ose croire que vous voudrez bien excuser mon audace puisque vous avez trouvé des accents éloquents pour sauver les églises de France. Celle dont je vous veux parler n'est sans doute point en France; elle n'est pas non plus de ces merveilleux et touchants témoignages du génie de vos architectes romans ou gothiques; pourtant, elle est presque en France, puisqu'elle est en Wallonie, en cette terre sœur où la langue et le génie de France sont aimés autant que chez vous.

Et ce serait me tromper grandement, n'est-ce pas, que de croire que votre sollicitude s'arrête aux frontières d'un territoire politique? Ce serait me tromper aussi, n'est-ce pas, que de croire qu'elle est mue uniquement par des soucis d'archéologue ou d'artiste?

Si vous avez, avec tant d'éclat et d'émotion, plaidé la cause des vieilles églises de France, c'est, n'est-il pas vrai, pour des raisons morales plus hautes et plus graves qu'une simple ferveur d'art? C'est parce que les humbles pierres étaient le plus significatif témoignage, presque toujours, des liens qui rattachent les vivants d'aujourd'hui aux morts de jadis. Les vieilles pierres de prières, d'espérances et de deuil s'érigent dans les villages comme les permanents symboles de la tradition, de la continuité nécessaire de la vie locale, affirmant la Terre et la Race par dessus le dé-

cours changeant des vies individuelles. Pour les âmes pieuses, et même aussi pour celles que la foi déserta, l'accent des cloches du vieux clocher fait lever mille souvenirs, parle de façon confuse, mais pressante, des luttes, des joies et des souffrances des ancêtres. Qu'importe qu'avec les ans, les motifs de combattre, de se réjouir ou de s'affliger aient changé d'aspect! L'essentiel des émotions humaines reste identique sous la multiple variété de ses formes!

Si je vous ai bien compris, écoutez ma requête. Je vous appelle au secours de « mon » église. Elle est vénérable: son clocher, d'appareil grossier, remonte peut-être au XII^e siècle; sa nef et ses chapelles latérales sont du modeste gothique du XV^e, sans doute. Elle est entourée d'un terre-plein enserré dans une ceinture de pierres blanches, qui a pu constituer jadis une sorte d'oppidum, de camp de concentration et de défense aux jours de péril, qui fut plus tard un petit cimetière et qui n'est maintenant plus qu'un pauvre gazon où jouent les enfants au sortir du catéchisme.

Elle appartenait, paraît-il, au prince-évêque de Liège et était l'église paroissiale de Marcinelle, et de la partie basse de la ville de Charleroi. Elle érigeait le coq de son clocher au-dessus de quelques maisons, de fermes, de prairies souvent inondées et de forêts voisines. Mais il y a plus d'un siècle que tout cela fut modifié profondément par la soudaine et admirable expansion industrielle du pays. Charleroi est devenue presque une grande cité et Marcinelle, qui, avant 1830, comptait à peine 800 habitants, va tranquillement maintenant vers les 20 000. Les bois ont reculé, les prairies se sont couvertes d'usines et de bâtiments divers, les chemins sont devenus des rues et toute une activité urbaine s'est développée autour de l'église du village.

Aujourd'hui, elle est comme une très vieille grand'mère qui se tiendrait silencieuse au milieu d'une progéniture si nombreuse qu'elle hésite à la dénombrer et à lui faire bon accueil. Mais si, dans la turbulence affairée du jour, elle paraît ainsi un peu à l'écart, et comme désorientée, combien, dans la paix de la nuit, quand la lune éclaire le silence bleu, son aspect est plus bienveillant et plus maternel! Alors, vraiment, elle a grand air, comme une aïeule pleine d'expérience, et ses lignes ont une harmonie et une beauté qui contraste majestueusement avec les lignes raides et étriquées des maisons modernes.

Ses vertus que nul Baedeker ne renseigne, ne se dévoilent qu'aux yeux attentifs. Monsieur Marcel Laurent est un historien trop averti de notre passé d'art pour y avoir été insensible. Lorsqu'il recensa l'effort architectural de notre Wallonie, après avoir cité la cathédrale de Tournay, cette merveille, les églises de Lobbes et d'Hastière, ces joyaux romans, il n'eut garde d'oublier leur humble sœur de Marcinelle.



L'église de Marcinelle.

C'est, en effet, l'une des rares églises de ce genre qui subsistent encore dans la région de Charleroi. Elles étaient nombreuses autrefois; successivement, elles ont été démolies et ont fait place à ces hideuses églises de briques, aigres et prétentieuses, par lesquelles s'avère si déplorablement l'absence d'inspiration des constructeurs religieux d'aujourd'hui.

Elle est donc curieuse et respectable, l'église dont je vous

parle; elle l'est au point de vue pittoresque, au point de vue historique, au point de vue artistique. Mais on veut la faire disparaître.

Ce ne sont pas les conseillers municipaux, ainsi que vous pourriez le croire, qui ont prémédité ce crime. Non, nous sommes en Belgique et nous vivons sous une législation qui consacre une séparation assez particulière de l'Eglise et de l'Etat. L'autorité religieuse est indépendante de l'autorité civile et celle-ci n'intervient que pour... payer, dès que la dépense a été reconnue nécessaire.

Ce sont donc les fidèles qui ont décidé la mort de notre église. Ils assurent qu'elle est trop petite. C'est possible. Je pourrais leur rappeler que déjà deux autres paroisses ont été créées, pourvues chacune d'une de ces églises en briques, sans caractère et sans passé, mais je ne veux pas discuter. Je voudrais seulement que de façon quelconque fût conservée l'église ancienne ⁽¹⁾.

Et c'est parce que je sais que je n'ai nulle chance d'être écouté qu'il m'a pris la fantaisie de vous prier d'être mon intercesseur. Si vous vouliez parler, vous, avec le prestige que vous donnent votre haute situation littéraire, votre talent subtil, votre attachement à l'Eglise et au Passé, certes, votre autorité serait décisive. Et c'est parce que j'aime ma Wallonie comme vous aimez votre Lorraine que, malgré toute la distance qu'il y a entre nous, et malgré tant d'autres discordances qu'il peut y avoir entre nous, ma prière monte vers vous avec l'espoir que nous pourrions nous accorder pour sauver ces vieilles pierres.

Jules DESTREE.



(1) Madame Louise Danse a bien voulu graver à l'eau-forte pour les *Amis de l'Art Wallon* un aspect de l'église de Marcinelle. Les membres de la Société abonnés à ses publications recevront incessamment cette gravure.